

**BOURASSA, André-G. et Jean-Marc LARRUE, *Les Nuits de la « Main ». Cent ans de spectacles sur le boulevard Saint-Laurent (1891-1991)*, Montréal, VLB éditeur, 1993, 361 p. (coll. « Études québécoises »).**

Jean-François Lacoursière

Numéro 15, printemps 1994

Sous d'autres soleils... un même théâtre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041203ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041203ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lacoursière, J.-F. (1994). Compte rendu de [BOURASSA, André-G. et Jean-Marc LARRUE, *Les Nuits de la « Main ». Cent ans de spectacles sur le boulevard Saint-Laurent (1891-1991)*, Montréal, VLB éditeur, 1993, 361 p. (coll. « Études québécoises »).] *L'Annuaire théâtral*, (15), 163-166.  
<https://doi.org/10.7202/041203ar>

## Comptes rendus

**BOURASSA, André-G. et Jean-Marc LARRUE, *Les Nuits de la «Main». Cent ans de spectacles sur le boulevard Saint-Laurent (1891-1991)*, Montréal, VLB éditeur, 1993, 361 p. (coll. «Études québécoises»).**

Le boulevard Saint-Laurent, communément appelé la *Main* par ses adeptes, est reconnu pour ses cafés et ses restos à la mode, ses boîtes de nuit «underground», ses salles de cinéma spécialisées en films érotiques ou encore pour ses cabarets de strip-tease. Toute une population hétéroclite vit au rythme de cette artère fébrile et enivrante qui, depuis 1792, divise Montréal en deux secteurs bien distincts: l'est et l'ouest. Branchés, initiés, artistes, touristes, immigrants et Montréalais, francophones et anglophones, le sillonnent donc depuis déjà fort longtemps. Mais ce boulevard bouillonnant de vie représente plus qu'une artère cosmopolite, et les chercheurs André-G. Bourassa et Jean-Marc Larrue ont su y débusquer une histoire qu'il s'avérerait important de mettre au jour: celle de son activité artistique et théâtrale. En faisant l'analyse des lieux de spectacles publics situés sur le boulevard Saint-Laurent ou dans ses environs immédiats entre 1891 et 1991, les auteurs redorent le blason de cette «rue de la multi-ethnicité montréalaise» (p. 17). Divisé en cinq grands chapitres couvrant des périodes charnières du développement de la vie socioculturelle québécoise, l'ouvrage brosse un tableau saisissant de l'évolution sociale et artistique de ce boulevard unique en son genre.

Le premier chapitre, consacré au Monument-National, fait découvrir le Montréal de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. À cette époque imprégnée de luttes entre francophones et anglophones, la Société Saint-Jean-Baptiste décide de construire un «monument national» dans le but de procurer aux francophones un «vaste lieu de rassemblement populaire et un foyer où pourraient se regrouper toutes les petites sociétés artistiques, culturelles ou scientifiques [...]» (p. 28). Le but non avoué de ce projet colossal étant de freiner l'anglicisation et d'imposer la présence francophone dans un milieu fort convoité, le Monument, et plus largement encore le boulevard Saint-Laurent, comme le démontre les auteurs, devient «l'enjeu et le champ d'une bataille d'autant plus importante qu'elle devait couronner la fin de l'expansionnisme anglophone ou, au contraire, ses progrès» (p. 32).

Après avoir mis en relief cette institution si controversée dans l'histoire de la *Main* et les premières manifestations artistiques qui y furent présentées (dont un «museum», la première représentation de théâtre yiddish au Canada et les premières Soirées de Famille, sous la direction d'Elzéar Roy), les auteurs traitent, dans le deuxième chapitre, de la vie artistique du boulevard entre les années 1898 et 1920 environ. C'est à cette époque, en 1901, qu'apparaissent les premiers théâtres de variétés, dont le Palais-Royal (premier théâtre francophone commercial sur la *Main*) et le People's Theatre. C'est aussi sur la *Main* que débute l'histoire du cinéma au pays. Après la première projection en salle en 1896, de nombreux «scopes», qui allient représentations scéniques et projections de films, ouvrent leurs portes. Le Starland, établi au Monument-National, est l'un des plus courus. C'est d'ailleurs dans ce «scope» que le burlesque québécois connaît la gloire, grâce notamment à Olivier Guimond père (Ti-Zoune) et à sa troupe qui reçoivent des invités de renoms dont Rose Ouellette (la Poune). Enfin, les auteurs évoquent l'apogée du théâtre yiddish (entre les années 1913 et 1920 environ) et l'apparition de l'opéra cantonnais.

Le chapitre suivant est consacré aux années vingt et à leur incidence sur la vie artistique du boulevard Saint-Laurent. C'est en effet à partir de 1922 qu'un public plus sérieux, lassé des comédies et des mélodrames qu'on lui présente, réclame «un théâtre plus soigné et plus consistant» (p. 98). Après quelques tentatives par de petites troupes dont le Petit Théâtre, les Compagnons de la Petite Scène et le Théâtre Intime, les troupes dites «modernes» se regroupent au Monument-National pour faire revivre les Soirées de Famille dans une nouvelle formule avant-gardiste. C'est aussi sur la scène du Monument-National que le théâtre juif accède, à peu près au même moment, à la modernité. Mais parallèlement à ce mouvement, d'autres travaillent à raviver la flamme de la tradition. C'est ainsi qu'apparaissent à la salle Ludger-Duvernay du Monument-National les Veillées du Bon Vieux Temps qui dureront jusqu'en 1941. Cependant, ce sont les opérettes de cette époque qui donneront au théâtre montréalais ses plus grands succès. La Société canadienne d'opérette, fondée en 1921, lance le genre, mais elle sera très vite relayée par les Variétés Lyriques, considérées comme «la plus durable des organisations artistiques qui aient séjourné au Monument-National» (pp. 111-112). Enfin, un historique très intéressant de l'émergence des night clubs, des cabarets ainsi que des boîtes de jazz et de strip-tease sur la *Main* termine cette partie.

Les années de guerre, au dire des auteurs, «furent parmi les plus fécondes de l'histoire du théâtre montréalais» (p. 136). C'est l'époque des revues, des *Fridolinades*

notamment, mises de l'avant par Gratien Gélinas. Après de nombreuses années de gloire, Fridolin disparaît cependant en 1946 pour céder la place à un autre personnage de Gélinas, Tit-Coq, lequel annonce «la fin d'une époque et le début d'une autre, qui allait aboutir à l'éclosion du «théâtre québécois» des années soixante (p. 139)». Ces années fertiles voient apparaître de nombreuses troupes dont la Comédie de Montréal, l'Équipe et les Compagnons de Saint-Laurent. Malgré un ralentissement des activités théâtrales et artistiques, la scène du Monument-National accueille, au lendemain des hostilités, des pièces de Gustave Lamarche et de Jean Desprez, ainsi que les troupes du Théâtre du Rire, du Théâtre du Rideau Vert et du Théâtre-Club. Enfin, des artistes comme Édith Piaf, accompagnée par les Compagnons de la chanson, et Clémence Desrochers le font vibrer, respectivement en 1948 et 1959. Mais comme le boulevard Saint-Laurent est envahi par la mafia et par de nombreuses activités peu recommandables dans les années cinquante, il fait face au «grand nettoyage» effectué notamment par Pax Plante et le jeune avocat Jean Drapeau, qui deviendra maire de la ville. Les explications portant sur cette période font mieux comprendre l'absence d'aménagement urbain de chaque côté du boulevard de Maisonneuve.

Vers 1960, la *Main* change de visage. Les industries du vêtement devant soit fermer leur porte, soit déménager et se recycler en raison de l'internationalisation des marchés, les artistes sont les premiers à occuper les nombreux espaces libérés. Leur venue entraîne une modification des activités commerciales de la rue et transforme peu à peu le paysage environnant pour engendrer cette atmosphère à la fois commerciale et artistique que l'on y connaît aujourd'hui. Le dernier chapitre du livre traite ainsi de l'évolution de la *Main* depuis les années soixante, moment où l'artère souffre toujours d'une très mauvaise réputation. Le Théâtre de Quat'Sous, le cinéma Élysée et le Théâtre L'Égégore, malgré leur localisation un peu à l'écart de la *Main*, sont, avec le Cinéma Parallèle, à l'origine de la renaissance du boulevard. Par la suite, divers effets de la reprise sont mis en relief, notamment l'établissement de certaines institutions, dont le restaurant-théâtre La Licorne (la Manufacture), la Salle polonaise et le Théâtre La Chapelle. Aujourd'hui, le boulevard Saint-Laurent connaît une intense fébrilité artistique que les auteurs ne manquent pas de souligner en décrivant les nombreuses formes d'art qu'on peut y retrouver: studios de peinture et de danse, cinémas, galeries d'art, salles de théâtre, etc.

En somme, cette histoire de cent ans de spectacles vise à mettre au jour non seulement les lieux importants, mais aussi les artistes qui les ont animés. Qu'ils soient

acteurs, metteurs en scène, danseurs, peintres, les auteurs les mettent en relief, façonnant ainsi une petite histoire, non exhaustive bien sûr, de la vie culturelle et artistique du Québec. Cependant, malgré le titre accrocheur de cet ouvrage, le Monument-National en constitue le principal objet d'analyse (voir aussi Jean-Marc Larrue, *Le Monument inattendu*), qui se confond peut-être trop souvent avec le boulevard qu'on voulait remettre en perspective. Ainsi, certains sujets, qu'on aurait aimé voir traités plus en profondeur, ne sont abordés que superficiellement. Mais en plus de cette vaste entreprise qui consistait à faire le bilan de cent ans de spectacles sur la *Main*, les auteurs proposent, en annexe, un «répertoire [...] conçu à la manière d'un guide, d'un itinéraire culturel menant du sud au nord de la rue Saint-Laurent, entre le fleuve et l'avenue du Mont-Royal» (p. 203). Et en effet, chaque bâtiment ayant abrité un lieu de production artistique est répertorié. L'originalité de cette partie permettra aux plus curieux de déambuler eux-mêmes sur le boulevard pour y faire la découverte d'une histoire toute inscrite dans la pierre et dans le temps. En ajoutant à cela un index et de nombreuses esquisses et photographies du boulevard Saint-Laurent, cette étude s'avère un document important pour rappeler une riche période de l'histoire dans le domaine des arts, et plus spécifiquement du théâtre.

*Groupe de recherche en théâtre populaire*  
*Université du Québec*  
*à Trois-Rivières*

JEAN-FRANÇOIS LACOURSIÈRE

\* \* \*